

S'AIMER

EST LE

POÈME

Par Pierre Montmory - trouveur



S'aimer est le poème



Penser est-il le propre de l'Homme ?

L'Homme s'imagine encore au-dessus de tout comme le seul maître à penser la vie alors qu'il n'est qu'un bout de viande dans la chair du cosmos.

Le cosmos est une chose pensante et n'a aucun but. Le cosmos n'a ni début ni fin. Il est.

La nature terrestre n'est qu'une des formes de cette pensée qui a une mémoire et une conscience.

Les buts et les fins que certains Hommes voudraient assigner à tout cela ne sont que pure fantaisie.

L'activité cosmique est créatrice d'harmonies et de chaos.

Comme l'orgueil et la vanité, la liberté est un sentiment issu des échanges fantaisistes des choses cosmiques entre elles.

Les Hommes ambitieux et imbus d'eux-mêmes font beaucoup de bruits pour couvrir le silence de leur destinée.

Pourtant le silence absolu n'existe pas, il y a toujours du bruit pour répondre de notre présence. C'est alors que les Hommes ont peur de leur propre ombre et leur angoisse les fige. Comme une statue le silence est imposé par les Hommes qui ont peur et se sentent faibles parce qu'incapables d'infléchir leur destinée.

Pour se tenir en haut de la pyramide cosmique et de l'échelle humaine, pour se tenir debout au-dessus du vent de poussière et pour ne pas marcher à quatre pattes, l'Homme peureux et paresseux joue à être un autre que lui-même parce que l'ennui l'angoisse.

Certains Hommes exploitent les angoisses des autres humains à la recherche perpétuelle d'un sens à toute chose. Ces Hommes au génie égoïste trouvent les bonnes paroles à dire à leurs semblables

pour les diriger vers un sens unique, puis ils inventent une hiérarchie cosmique qui les désigne comme autorité sur toute chose et tout être vivant.

Ces Hommes, rois malins paresseux, lèvent une police pour maintenir l'échelle de leurs valeurs et empêcher la fantaisie des autres humains.

Le comportement du peuple des Hommes est donc conditionné par la fantaisie cosmique et par la politique issue des égos rigides des praticiens et des mythomanes de tous les ordres humains établis sur cette planète.

De la famille à l'État, des cavernes aux mégapoles, les Hommes n'ont donc point trouvé de remède à l'ennui et s'angoissent de leur paresse cosmique, alors, ils s'imaginent une mission à remplir, un rôle à jouer dans le grand théâtre du Cosmos.

La fantaisie s'accorde avec toutes les imaginations pour la volonté des Hommes.

Il y a pour les Hommes une ou des choses, un dieu ou des dieux qui font le tout et ordonnent le tout: les questions et les réponses, le bien et le mal, le maître et l'esclave, l'homme et la femme, la nuit et le jour, etc.

Les Hommes sont troublés et gênés par la fantaisie de la Vie.

La vie est un rêve, paresse cosmique qui dépasse les Hommes.

Alors, les Hommes se sont faits savants spécialistes de toutes les fantaisies qu'ils ont trouvées et auxquelles ils en ajoutent de nouvelles, et ils se sont faits poètes qui cherchent les signes d'une certitude.

Et le Cosmos ne dit toujours rien. Et la Nature s'en fout. L'Homme joue toujours. Et la Vie continue à se moquer des Hommes.

Les Hommes veulent absolument donner un sens à la Vie qui n'en a pas.

Les plus prétentieux des humains jouent à être quelqu'un et à avoir quelque-chose.

Jouer est une façon de penser.

Les dés du Cosmos sont jetés.

Pierre Montmory - trouveur

(Trouveur parce qu'il y a des chercheurs)

POÈME-MANIFESTE

Le je de mes écrits n'est jamais moi, je ne raconte jamais ma vie,

l'écriture est un masque qui permet de me cacher derrière les êtres et les choses que je sens, avec compassion, mais que je ne saurai être pour mieux les montrer.

J'écris pour ceux qui ne parlent pas,
j'écris pour les choses qui semblent muettes,
j'écris pour donner à voir et entendre à celui qui regarde et écoute.

Et je ne fais que l'apologie de l'être humain le plus libre et le plus seul.

Et j'affirme que l'on hait le plus souvent la personne libre et capable d'être seule et qui fait son bonheur sans nous et sans gouvernement. Nous avons des croyances, des principes et donc des préjugés pour ne pas nous aimer.

C'est pourquoi, (je me répète :)
Aimer, c'est le poème.

Le je réclame de nous une véritable attention.

Le je, du vrai courage.

Le je d'un cœur instruit.

Le je qui sait.

Le je, intuitif.

Le je curieux.

Le je qui donne sans compter.

Le je insolvable.

Le je idiot.

Et je reviens sur les mêmes thèmes
comme dans une composition symphonique.

Je n'ai rien à dire alors

je répète ce que les anciens répétaient déjà

mais je répète avec des mots, des bruits, des images de notre
présent en essayant de varier les rythmes, en empruntant
différents styles

comme pour mieux capter l'attention du spectateur.

Le pain de toutes les faims.

Le travail de la mort.

Le poète par hasard.

Le rôle à vivre comme il faut.

La femme et l'homme comme humanité.

L'oiseau qui prend son vol distant.

Le fascisme à portée de main.

L'égalité dans l'amitié.

Ce qui me rassure le plus c'est de vous voir rire tout le
temps. Vous me confirmez que je ne suis pas seul à être
idiot.

Pierre Montmory – trouveur

TROUVEUR

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur

Devant le poème si tu vois ce qui est

Présent et caché sous son masque

Un naufragé volontaire

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur

Sur une île de silence si tu regardes bien

Une paix à peine née

Un vieil enfant

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur

Entre deux soupirs entends-tu

Les bruits du monde

Une mort annoncée

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur

Poignée de grains dans la main du semeur

Dans le sillon de la plume

Ton contentement

Dis-moi si tu fais ton bonheur

D'un chant d'oiseau d'un vol de vent

Accroches-tu les étoiles

Dans le ciel de ta tête

Dis-moi si tu fais ton bonheur

D'un gémissement de moineau d'un cri d'enfant

Dans la poitrine d'un humain

Dans la cage de tes mains

Je te dirai alors le malheur des sans nom

L'aigreur de n'avoir pas

Un ami qui ne soit pas toi

Un trésor sur qui veiller

QUI N'A PAS FAIT LE SOT

Je t'ai laissé une belle ruine
Et la cendre de mes vieux os
Qui n'a pas fait feu de tout bois
Qui n'a pas fait feu de tout bois

Je t'ai écrit mes plus belles rimes
Et tant pis pour les gros mots
Qui n'a pas fait de mal à une mouche
Qui n'a pas fait de mal à une mouche

J'ai fait le chemin à pied
Et le reste avec le cœur gros
Qui n'a pas faibli devant la peur
Qui n'a pas faibli devant la peur

Je reviendrai tremblant de n'être pas moi-même
Sans joie de vivre mais vivant quand même
Qui n'a pas fait le sot
Qui n'a pas fait le sot

ARROGANCE DE 2014

Souviens-toi de ce que certains fabriquent.

Ils portent les signes de la faiblesse.

L'ignorance adore ses chefs.

Les marchands sont dans le Temple.

L'avenir passe au-dessus des murs.

Les enfants ont la vie dure.

RÉALITÉ 038495 226903 FG NS

Y a de ces moments

Où la morsure du vent est contagieuse

Y a des moments

Où seule la montagne nous répond

Y a un moment

Où finit la nuit

Vienne le temps

Le souvenir d'un jour

Viens le temps

De nos amours

Viens

Toujours

Viens

Notre petit frère est mort

Il dort

Injustement

SOUVENIR DU RÉEL

Ils ont dit

Il faut protéger le français

Et ils m'ont arraché la langue

Ils ont dit

On aime la musique

Et ils m'ont coupé les mains

Ils ont dit

Il faut éliminer la pauvreté

Et ils nous ont massacrés

Il est dit

Tu ne tueras point

Mais les armes sont bénies

Il est dit

Dieu est amour

Mais ils l'ont torturé

Ils ont dit

La terre nous appartient

Et ils m'ont chassé

Ils ont dit

On aime la liberté

Et ils m'ont mis en cage

Ils ont dit

Tu aimeras ta mère patrie

Et ils ont enterré la femme

Ils ont dit

Respecte le pays de tes pères

Et ils ont exilé le mien

Ils ont dit

Occupe-toi de tes enfants

Mais où sont mes enfants ?

La Terre Promise n'est donc pas ce pays!

C'est un mur de silence !

Et pourtant, il crie, le monde !

CÉCOMSA: Avant de faire la révolution, il faut se laver et pis s'occuper des enfants. La révolution est permanente: toutes les 24 heures la Terre fait la sienne avec nous dessus. Faut payer le loyer et dire bonjour aux voisins. Les oiseaux ne croient en rien et c'est tant mieux. Est-ce que tu joues avec tes copains ? L'homme frontière n'a pas d'amis. Est-ce que les filles te courent après pour rire avec toi ? Le journal salit les mains. Va chercher mamie au train. Papa a perdu son travail il est de mauvaise humeur. Les larmes de pluie te rappellent la caresse de l'aube. Tu crois qu'il y aura la guerre ? Ferme la fenêtre le petit va prendre froid. Ton cassoulet est vraiment délicieux. Tiens, il est huit heures.

Poète,

Et si tu allais d'abord te chercher toi-même ?

La solitude n'est pas une servitude si tu aimes ta compagnie quand tu es seul avec toi-même. Et alors, voyant que tu t'aimes bien, les amantes seront attirées dans tes filets et, comme Ulysse, tu iras d'île en île jusqu'à Pénélope, celle qui attend en riant derrière ta porte que tu sois délivré de toi-même.

Je pardonnerai à mes amis parce que, bien des fois et malgré moi, j'ai été silencieux.

Je ne suis pas parfait et je sais que parfois mes ennemis ont fini par me tendre la main alors que des amis étaient oublieux malgré eux.

ŒUVRER

Œuvrer pour l'éveil de l'intelligence. La foi étant un des maux de l'humanité avec la famine et la folie. Je n'ai rien découvert du tout, je trouve tout seul ce qui est caché aux aveugles. On n'a donc pas besoin de la foi. On est simplement bête ou intelligent. Vous n'êtes pas plus méchant qu'un autre. Mais n'essayez pas de me vendre votre médecine, j'ai étudié de près. Je ne suis pas un égaré. Et je suis méchant ou bon, à volonté. Vous prouvez encore une fois que la foi est inutile et qu'elle vous rend malade. Avant le dieu et tout le tintouin, il y a la nature humaine.

Vous êtes vraiment fanatique, obsédée par cette idée, car ce n'est juste qu'une idée sortie de l'imagination humaine. Vous faussez la discussion parce que vous ne voyez et entendez les choses qu'à travers les œillères de votre concept. Vous devriez consulter le docteur qui vous apprendrait à lire les textes. Vous êtes des égarés et c'est pour cela que vous avez besoin d'un berger car en liberté vous ne savez pas vous diriger. Si les armées ont un dieu c'est alors vrai que la foi est une folie qui nous mène à la famine; que les croyances aveuglent les animaux, et que l'égaré trouve toujours justification à ses crimes, que l'inanité de ses désirs le mène à la ruine. Voyez comme ils

sont aveugles ceux qui font semblant de ne pas voir. Voyez comme ils sont sourds ceux qui ne font pas hospitalité à la parole étrangère; voyez comme ils sont méchants et sûrs de leur vue ces gens qui attendent de leur dieu l'autorisation de tuer. Le troupeau vous suit dans l'abîme de votre bêtise. Je ne sais rien du tout et ne parodie personne. Je vous regarde depuis longtemps. Vous vous conduisez comme des propriétaires. Votre foi est un loup déguisé en brebis. Vous n'êtes que de passage, protégés par vos armées divines. Tremblez car la guerre est un crime. L'Homme est un loup pour celui qui se comporte comme une brebis.

Tu te compliques l'existence.

Ce qu'il te faut c'est t'aimer toi et avoir la volonté de ne pas te laisser embarquer par rien ni personne. Il n'y a pas de complot contre l'Humanité, il y a la vie et tu dois t'adapter si tu ne veux pas disparaître dans les bras velus du miserere. Travaille, c'est le seul remède, ne pas se laisser aller. La paresse de volonté crée le ressentiment qui est le poison numéro 1 pour la plupart des gens qui auront passé leur vie à gémir et à vomir parce qu'ils sont sans nom et n'avoient pas au lieu de vivre. Alors, nais à toi-même, vis légèrement, et meurt parfaitement sans compromis et tu auras fait une belle vie.

Les coups de gueule sont nécessaires. Prends garde à toi. Je te souhaite une belle santé et le rire qui va avec. On n'a pas le choix que de prendre distance par rapport aux maux qui nous accablent, sinon nous passerions notre temps à gémir et nous empoisonner l'existence. La vie, quelle comédie ! Alors, jouons et si possible faisons nous-mêmes la mise-en-scène, soyons l'auteur de nos vies.

Un Tel Haut :

Ceux et celles qui sont le plus conscients et donc sont engagés dans la vie vraiment agissent discrètement et en silence. Les intellos n'ont pas la pratique pour penser complètement c'est à dire tirer des leçons ou des théories. Les intellos devraient sortir de leur tête, de leurs livres presque tous écrits par des impuissants ou par les vainqueurs de l'Histoire, ils devraient sortir de leur salon puis perdre leur orgueil élitiste, leur ton condescendant et leur mépris pour les praticiens. Les intellos c'est une caste inventée pour épater les prolétaires et leur imposer le silence quand les spécialistes parlent et ont parlé. Les intellos c'est pour épater les idiots qui ont le droit de le rester puisqu'il y en a qui "savent" et qui "sauront" pour eux-mêmes. Pas la peine d'étudier, le chef sait tout. Et le toutim confond bien souvent intello et intelligence.

Comment voulez-vous savoir si un intello est intelligent quand vous êtes un con ?

On raconte tous des fariboles et il est rare de rencontrer des gens qui inventent leur philosophie eux-mêmes et qui parlent avec leurs mots à eux. Suis fatigué des citations, des noms et des dates, des copiés-collés, des non-engagés etc.

Parlez-moi du présent et de l'éternité (C'est pareil)

Quand la censure cache la torture:

Je connais le sujet depuis longtemps je l'ai remué dans tous les sens et je devrais rester muet très longtemps. Quand mon père est décédé j'avais douze ans et il m'a légué une valise remplie des livres de ses copains résistants et parmi eux il y avait le livre terrifiant de son copain Henri Alleg "La question" (qui relate la torture pratiquée par des militaires français pendant la guerre d'Algérie). Ce livre et tant de choses que je connais sur l'Algérie, j'ai encore de la difficulté à les dire car le monde braillard se traîne devant les fantômes du passé et ses gémissements ne sont que les uniques objets du ressentiment, hélas, le problème n'est pas dans la poche mais dans le cœur et c'est encore sous les drapeaux des servitudes et par le pouvoir divin des seigneurs de la Terre et criminels de l'humanité que les ignares par volonté se soumettent furieusement ou en silence à leurs maîtres. Les peuples sont leur propre dictateur et prompts et masochistes à se faire du mal pour le bien de personne en vérité. Jusques à quand l'être humain rampera-t-il dans son vomi avant de lever la tête, écoeuré de lui-même ?

Voilà, pas de quoi avancer mais au moins nous resterons lucides pour ne pas déprimer !

J'apparti
ens au
monde
entier.

Paris, c'est mon village natal, j'en connais tous les coins et recoins, je suis un pavé détaché de son rocher. Paris c'est le monde entier où je vais à pieds. La tour Eiffel est une grande dame, je joue à ses pieds sur la Seine de mes amours. Paris à prendre ou à laisser, faut aimer s'y perdre pour gagner son amitié.

Avant le dieu il y a la nature humaine

Les prétentieux ne manquent pas pour montrer la voie. Mais la voie, ou le chemin, ne peut se faire qu'en marchant, en faisant le tour de soi-même et non point en singeant les hypocrites. Prier le dieu c'est convoquer l'intelligence pour apprendre et comprendre. Prier signifie étudier soi-même, c'est une affaire personnelle et la volonté de dieu ne peut venir que de soi-même et non point de l'obéissance à de sages conseils. Les lois des hommes ne peuvent être confondues avec l'intelligence. Chacun a l'intelligence qu'il sollicite. Chacun a le salaire qu'il mérite. Personne ne vous oblige à être esclave.

**Si tu remuais chaque
conscience**

cela ferait une cuisine
du diable, la sauce
tournerait et les propos
aigres doux se
transformeraient en
amertume.

Bah, à y regarder de plus près, tout cela a toujours été sauf qu'on pense en parler davantage, qu'on paraît s'en soucier mais c'est l'effet de la drogue des médias seulement l'effet car la cause on s'en fiche totalement, on n'écoute jamais les poètes vraiment, ni les savants, et les libres penseurs sont aussi rares que le grain de blé dans un tas de sable. Ce vieux philosophe radote. Je n'ai jamais eu besoin des philosophes pour savoir. Dès que je tins sur mes jambes je me suis vite aperçu des crimes de chacun et je n'ai jamais voulu contribuer au progrès ni à ses mascarades. Je me suis fait aventurier dans les cités bâties par la force au milieu des jungles. J'ai tiré mon épingle du jeu en exploitant la situation j'ai vécu comme un indien car je voulais danser ma vie. Je n'ai fait aucun compromis avec les lois de ces barbares cultivés de drogues et de pétrole. Le monde c'est

la guerre. Moi, mon cœur est en paix. Je passe mes heures à aimer et le temps c'est moi-même. Cette civilisation aura passée comme un triste navire et à la prochaine marée je prendrai un bain avec ma mie et mon chien.

Dans mon commentaire : Il n'y a pas là du mépris mais l'expression de ce que je me sers pour comprendre. Et j'ai le droit de dire que le philosophe radote, que son style est lourd et ampoulé, qu'il manie des concepts rabâchés, usés à la corde, qu'il n'apporte rien de nouveau sous le soleil, bref, qu'il m'ennuie. Et je n'ai effectivement pas besoin des philosophes professionnels et édités et enseignés pour comprendre le monde. Je suis philosophe pour moi, comme les gens simples qui n'étudient pas, qui souvent ne savent ni lire ni écrire. Nous sommes ignorants pour la science mais pas idiots pour autant.

Faut naître avec l'esprit critique et l'œil soupçonneux et l'âme romantique, garder son poing dans la poche, le sourire en coin et marcher les épaules en avant en donnant des coups de genoux dans la jungle sans perdre son point et écoutant ce que dit le vent et murmure la forêt. Il n'y a que les chiens qui ont des maîtres et le besogneux demandera toujours des guides. Que personne ne me suive ni me cache mon soleil, holà, manants, attendez que je vous interroge et vous donne l'autorisation pour me parler!

J'ai bien trop à faire, j'ai la vie à traverser ! Pas le temps pour le travail, j'ai trop à faire pendant mes vacances, le temps c'est moi, arrière, dis-je ! Je prends congé de vous tous ! Allez au diable Vauvert; à Pichipoi ou Pétaouchnock !

Si vous connaissiez mes parents, vous sauriez de qui je tiens et je le tiens bien, c'est le mien à moi, c'est moi qui tiens la bride, c'est moi la fougue sur mon cheval Foudre.

Oh, que je m'aime, sans blague !

Je joue sur les places publiques et depuis longtemps j'ai appris à tout dire à tout le monde sans vexer personne mais en même temps je charme, je repousse le mal, je guéri, je provoque l'amour et mon théâtre musical est une excellente barrière contre toutes les formes d'oppression et une porte ouverte vers plus de tolérance. Je dois composer chaque instant avec cela en tête, en sachant que beaucoup de gens ne comprennent pas ou mal le français, qu'ils entendent mal,

voient mal, ont mal... entre chaque note je fais passer les gens, chaque geste est une invite à la paix. D'entre les mots il faut choisir le meilleur. Écrire et composer c'est dire le monde, conter le temps et que chacun fasse son compte, que chacun y exprime son point de vue. Je n'ai pas la prétention d'être un auteur ou un créateur, encore moins un poète. Je suis un interprète placé entre ce qui est et celui qui regarde.

Je suis un jeune jeune alors je m'étonne, je suis curieux de tout aussi, je joue, et je taquine les vieux.

Chez nous, quand on dit que quelqu'un est vieux, c'est qu'il est mort, on ne prononce plus son nom, on l'évoque par une périphrase genre: tu sais, "celui qui avait toujours la tête dans le fumier et qui chialait d'un bout à l'autre de l'existence en convoquant la Sagesse vieille fille et tous les Saints à la mamelle stérile ! ". - comme beaucoup de jeunes vieux, hélas.

Je suis un jeune jeune alors je m'étonne, je suis curieux de tout aussi, je joue, et je taquine les vieux.

Résister

c'est

dire

NON

La liberté de choix ou le choix de la liberté?

La liberté de choix est esclavage, le choix de la liberté est courage. J'ai rêvé longtemps sur le trottoir d'une république et ses filles me consolaient. J'ai pris le chemin de l'exil où je promène à mon bras la liberté et le droit d'aimer selon mon cœur. La liberté ne se négocie pas. Je suis libre amoureux.

Quand tu vis seul en bonne compagnie avec toi-même tu as toujours la joie de rencontrer le premier venu à moins que ton flair de chien renifle un malotru, et encore là, tu peux t'amuser à le dompter. Quand tu voyages par les chemins, que ça fait un bail que tu n'as pas vu l'ombre d'un humain, tu ne feras pas le difficile à rencontrer ton prochain quitte à ce que ce soit dans un combat mortel mais le premier contact- la vue de la silhouette de l'étranger aperçue de loin, te fouette le sang et ton cœur se met à espérer l'échange de paroles qui est le pain de la vie. L'État a été créé pour endormir la mémoire sur un seul et unique tombeau fait de la sueur et du sang des peuples à qui il a arraché la langue. L'État redoute que l'on se souvienne d'autre chose que de lui.

Le dieu est redoutable quand il n'est pas soumis.

Notes :

- Pourquoi y aurait-il une fin ? La seule fin qu'un individu puisse connaître, c'est la sienne propre, car, encore là, il s'agit de croyance, donc d'imaginaire, beaucoup de gens pensent qu'il y a une vie après la mort, ou, du moins, que notre cadavre enrichit l'humus qui nourrit les racines. Racines qui nourrissent ceux qui les mangent: les êtres vivants, le feu...

- Responsable: (qui répond de soi) voilà une belle définition de l'Homme libre.

- Y en a un tas qui m'oublie sitôt vu de mon vivant.

Le sédentaire crée des déserts. Le vagabond a toute la Terre sans frontière. Le nomade n'est jamais propriétaire que de lui-même; il invente sa vie en chemin. Il n'impose pas des racines, ne creuse pas des fondations mais se fabrique des souvenirs avec ce qu'il rencontre au hasard de ses pérégrinations. Il invente le temps pour lui. Il s'adapte à chaque étape et prend là son contentement. Les "racines" sont une ruse de nos ancêtres pour nous retenir dans des frontières imaginaires. Le vagabond - celui qui fait des bonds sur les vagues - passe au-dessus de la clôture des cultures. Le sédentaire apprend à haïr la liberté parce qu'il veut garder le contrôle sur ses propriétés.

La mémoire permet de sélectionner ce qui t'intéresse.

CE NE SONT PAS LES
RACINES QUI COMPTENT CE
SONT LES FRUITS QUE
L'ARBRE EST CAPABLE DE
DONNER.

Je suis du Nord mais je ne perds pas le Sud

Je m'esquinte dans une cage dorée avec des gens qui sont tous "de bons petits amis" et ce sont des gens pour qui le mot « bienvenue » signifie au revoir. Une cage dorée où il faut de l'avoir à l'heure du tout cuit et au temps de la fast-culture. Une cage dorée pour consommateurs seulement. Une cage dorée où les poètes ont disparus. C'est un étouffoir, un mouvoir pour les rossignols et les rigolos de mon espèce. Ici les gens ne se parlent plus. Les mendiants louent leur bout de trottoir. Les riches ne posent pas le pied dans nos quartiers de peur de se salir avec notre sueur et notre sang. De jeunes dictateurs y manient le ressentiment. Le poison des différences prépare la revanche des barbares. Tandis qu'une minorité domine toutes les minorités qui forment la majorité. Les banques font des bénéfiques records et cet hiver nous allons quêter dehors pour nos enfants, nos malades, nos vieux et entretenir l'espoir d'une bonne guerre qui nous donnera un petit pain et des objets pendant l'orgie et la gabegie du Noël. Ça va être l'anniversaire de celui qui avait mis les marchands dehors du Temple. Je te laisse là, il faut me taire, les agents culturels m'ont repéré.

Il faut commencer là où on peut.

Se battre sur son terrain. S'il n'y avait pas des citoyens comme moi dans ce pays riche de force et de lumière, l'apocalypse aurait déjà eu lieu et les pauvres victimes rêveuses dont tu parles n'auraient que la nuit interminable pour voir. Tandis que me battant avec ma grande gueule et mes petits bras pour mes petites affaires de petit bonhomme et gagnant - ou pas - mes procès, je fais un peu la leçon à l'opresseur comme à l'opprimé. Il faut toujours montrer que le rêve est possible. Je m'abstiens de conseils parce qu'il faut acquérir la connaissance par l'expérience. Après on peut philosopher s'il nous reste du temps et du couscous.

La Terre fait sa révolution
complète en 24 heures et
recommence!

Moi, je me révolutionne tout seul.
Je n'ai pas besoin de maître-chien
ni d'esclave pour faire mon pain.

Je joue pour ceux qui m'aiment.
J'appartiens au monde entier.

Le respect, mon cul; je prends ce
qui m'est dû.

Je suis méchant avec mesure et
gentil quand je dors. La sagesse
c'est quand on est mort et quand on
est vivant ça dépend des moments,
on peut s'accorder du crédit.

On a de la chance tant qu'on vit.

Dieu plus dieu ça fait quatre, plus
moi ça fait cinq dans tes yeux.

Des mots et des
armes.

Les
révolutionnaires
ont toujours un
révolver.

Qui sème la tempête
récolte du vent !

Anecdote : ceci ne dit pas comment on vit.

Ça ne dit pas comment qu'on vit ni qu'est-ce qu'on va manger et pis où on va dormir et pis est-ce qu'y aura la guerre et avec les enfants comment on va faire et pis quand on est seul comment s'aimer...

Arrête d'écrire pour ne rien dire
de ma vie, arrête de faire des
phrases vides de mon sang, cesse
de m'envoyer des mots, des mots !

Comment fais-tu le pain, comment
t'occupes-tu des enfants; comment
es-tu avec toi quand tu es seule;
comment parles-tu à tes voisins;
comment gardes-tu les mains
propres: dis-moi les choses dont
j'ai besoin tous les jours,
l'amour chaque instant de ma vie.

Ne joue plus au poète, ne fais pas
l'écrivain, te prends pas pour un
philosophe, cherche pas à être
quelqu'un, n'essaye plus d'avoir
quelque-chose : VIS !

On a besoin de toi partout à
chaque instant.

Le monde entier t'attend.

Vis !

Quand la mort viendra me prendre
Elle n'emportera que des cendres
Car j'aurais tout distribué
À ceux qui m'ont tant aimé

Je suis

méchant

ou bon,

à volonté.

Garde confiance, Zèbre, si les autres riches ou pauvres sont des ânes et des moutons, exploites-les sans vergogne, ta vie sera faite de vacances permanentes. Ce n'est pas un défaut d'être fort. Tu n'as pas besoin de reconnaître personne et donc tu n'es jamais gouverné. Tu inventes dieu pour qu'il fasse tout à ta place. Ne souffre pas de fausse humilité. L'humilité c'est de laisser les autres agir sans leur laisser paraître que tu vois tout et que tu les devines. Tu es un aventurier né quand les autres ne sont là que pour souffrir aux galères. Ce n'est pas un défaut d'être meilleur, c'est un don des muses. Et la grâce des muses c'est ton intelligence quand elle se fait ruse. Ton intuition vient de ton cœur instruit d'humanités. Dans certains êtres tu défriches un pays, chez d'autres tu lis le livre; tu as de l'empathie pour les troupes et même les quatre éléments et toutes les choses te parlent ! Laisse l'école et ses maîtres aux laborieux. Tu es ton propre parent et ton propre guide, tu en as les moyens, tu es l'outil d'un poète.

C'EST PAS FACILE

L'amitié, c'est l'égalité des amis.

Et en premier on partage: soi avec soi-même.

Et en second, le peu que j'ai, et en tout, je te le donne.

Et en troisième, si tu me m'offres ce peu de moi que tu as reçu, plus le peu de tout que tu possèdes:

Nous voilà riches tous les deux.

C'est ce que m'a confié mon âne

J'invente des réponses aux questions de l'imagination. Mon âne connaît le chemin, il sait trouver nourriture et eau. Je marche derrière mon âne en jouant du pipeau. Les oiseaux volent au-dessus de la clôture des cultures en chantant ma mélodie. Mon âne sourit en mangeant un chardon. Mon oralité c'est le silence blanc de la destinée qui m'est offert en cadeau avec le présent éternel. Alors, tu vois, je marche toujours derrière mon âne pour rester bête. Et je joue du pipeau.

La vie est un rêve

Poésie

Synonyme vie

Un rendez-vous avec vous-même

Un livre qui soit vous

Un livre ouvert

Un livre à défricher comme une terre

Qui livrerait ses fruits

Le pain de toutes les faims.

Le travail de la mort.

Le poète par hasard.

Le rôle à vivre comme il faut.

La femme et l'homme comme humanité.

L'oiseau qui prend son vol distant.

Le fascisme à portée de main.

L'égalité dans l'amitié.

Toute parole est utile au présent.

Les mots entendus révèlent notre présence au monde.

-

Le ciel est à tout le monde et son sourire aussi.

LA GUERRE EST UN CRIME

Nous avons différentes langues et parlures en plus de celles qu'on invente tous les jours et des poètes y ajoutent des musiques instantanées et des savants y trouvent des répliques uniques.

Barbarie prend tout mais pas nos rimes volages ou nos pensées vagabondes. Barbarie s'en fout elle n'a qu'un mot pour tout.

Si tu veux cultiver et savoir, enlève les armes car elles appartiennent aux criminels qui guerroient. La guerre est un crime car la guerre c'est la fin de tout. Les révolutionnaires, les poètes engagés, la poésie armée ont tous des armes pour imposer leurs belles paroles et nous opprimer en imposant leur culture officielle qui ne sert que leurs intérêts tandis que notre culture naturelle n'a pas besoin de maîtres que nous-mêmes face à nous-mêmes.

D'une poignée de terre je modèlerai ton visage; je ferai de cette mer mon encrier; d'une plume d'oiseau je tracerai mes horizons; le vent me soufflera ma chanson; la douceur de l'eau effacera mes peines et le feu brûlera mes jours.

Contre les armes il y a l'amour. Contre la guerre il y a les amoureux. Contre toi il y a toi-même.

Chers amis lecteurs, s'il vous plaît, vous pourrez faire ce bon vous semble avec mes poèmes et surtout les partager en les recopiant, en faisant des affiches ou même en les gueulant à la cantonade pour que le toutim entende ma voix de merle moqueur et mon chant de rossignol tapageur.

Une seule chose pourrait froisser notre amitié et sans doute nous fâcher, se serait de faire du commerce avec mes trouvailles sans mon autorisation formelle.

S'AIMER

EST LE

POÈME

édité

Par Pierre Montmory - trouveur

pierremontmory@gmail.com